



Assemblée générale Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

A/44/92
S/20418
24 janvier 1989

ORIGINAL : FRANCAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Quarante-quatrième session
année
LA SITUATION AU KAMPUCHEA
EXAMEN DE L'APPLICATION DE LA
DECLARATION SUR LE RENFORCEMENT
DE LA SECURITE INTERNATIONALE
REGLEMENT PACIFIQUE DES DIFFERENDS
ENTRE ETATS

CONSEIL DE SECURITE
Quarante-quatrième

Lettre datée du 24 janvier 1989, adressée au Secrétaire général par le
Représentant permanent du Kampuchea démocratique auprès de l'Organisation
des Nations Unies

Me référant à la lettre de S. E. M. Khieu Samphan, Vice-Président du Kampuchea démocratique chargé des affaires étrangères, en date du 4 janvier 1989 que je vous ai remise le 20 janvier 1989, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir faire distribuer ladite lettre et ses annexes comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points intitulés "La situation au Kampuchea", "Examen de l'application de la Déclaration sur le renforcement de la sécurité internationale" et "Règlement pacifique des différends entre Etats", et du Conseil de sécurité.

Le Représentant permanent,

(Signé) THIOUNN Prasith

ANNEXE

Lettre du Vice-Président du Kampuchea démocratique chargé des affaires étrangères, en date du 4 janvier 1979

J'ai l'honneur de porter à votre haute connaissance les très graves mesures ci-après prises par la République socialiste du Viet Nam au Kampuchea :

1. La République socialiste du Viet Nam, l'agresseur et l'occupant du Kampuchea, délivre actuellement, au lieu et à la place de son administration fantoche de Phnom Penh, des certificats de nationalité kampuchéenne aux colons vietnamiens installés au Kampuchea depuis fin 1978, date de l'invasion vietnamienne. Il y a actuellement près d'un million de colons vietnamiens au Kampuchea. La République socialiste du Viet Nam continue d'envoyer des colons au Kampuchea et de leur délivrer successivement des certificats de nationalité kampuchéenne.

2. La République socialiste du Viet Nam fait apprendre la langue khmère aux soldats vietnamiens pour les incorporer dans des soi-disant "unités khmères" de l'armée du régime fantoche de Phnom Penh. Des cours de langue khmère sont systématiquement organisés et donnés chaque fois à des groupes de plusieurs centaines de soldats vietnamiens, particulièrement à Phnom Penh, à l'école Ang Chan (anciennement école Bak Touk) et dans les villes provinciales de Battambang et Kompong Chhnang.

Actuellement, ces soldats vietnamiens qui parlent khmer avec un fort accent vietnamien, forment à eux seuls des unités entières de "soldats khmers" ou sont incorporés aux autres unités de l'armée fantoche.

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint quelques témoignages de soldats et colons vietnamiens installés au Kampuchea qui attestent les faits susmentionnés.

Les deux mesures ci-dessus constituent une très grave menace à la survie nationale du Kampuchea et aussi à la paix et à la stabilité en Asie du Sud-Est et en Asie-Pacifique. En effet :

1. Elles visent à tromper la communauté internationale en lui faisant croire que la République socialiste du Viet Nam est en train de retirer ses troupes du Kampuchea. Mais en réalité, sur les champs de bataille, les forces d'agression vietnamiennes ne se sont même pas retirées d'un pouce. Les combats entre les forces d'agression vietnamiennes et les forces patriotiques kampuchéennes sont très acharnés le long de la frontière occidentale et partout à l'intérieur du Kampuchea.

Sur le plan international, la République socialiste du Viet Nam et ses partisans font des déclarations mensongères selon lesquelles le Viet Nam procède à des retraits partiels de ses forces du Kampuchea mais en réalité les occupants vietnamiens poursuivent activement la mise en oeuvre des mesures susmentionnées.

2. En faisant déguiser ses soldats en "soldats khmers" de l'armée fantoche et en transformant ses colons au Kampuchea en "Khmers", la République socialiste du Viet Nam vise à appliquer sa politique d'annexion du Kampuchea dans la "Fédération indochinoise" vietnamienne.

Ces deux graves mesures prises par la République socialiste du Viet Nam constituent un obstacle majeur à une solution politique du problème du Kampuchea. Elles prolongent la guerre au Kampuchea et maintiennent la tension en Asie du Sud-Est et en Asie-Pacifique.

En conséquence, j'ai l'honneur de demander à Votre Excellence de bien vouloir porter ces informations à l'attention du Conseil de sécurité et de tous les Etats Membres de l'ONU, et de prendre toute disposition appropriée pour mettre fin à ces mesures mises en oeuvre par la République socialiste du Viet Nam au Kampuchea.

A cette occasion, je voudrais rappeler que le Gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique (GCKD) a déclaré à plusieurs reprises qu'il considère comme nuls et nonavenus tous traités, accords et conventions signés par le régime fantoche de Phnom Penh ainsi que toutes mesures prises au Kampuchea par la République socialiste du Viet Nam et le régime fantoche de Phnom Penh telles que la délivrance des certificats de nationalité kampuchéenne aux colons vietnamiens installés au Kampuchea.

Comme Votre Excellence le sait, le Gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique, S. A. R. Samdech Norodom Sihanouk, S. E. Son Sann, Premier Ministre du GCKD, et moi-même, nous avons fait, dans l'intérêt de toutes les parties concernées et dans celui de la paix, la sécurité et la stabilité du Sud-Est asiatique et de l'Asie-Pacifique, des propositions raisonnables pour une solution politique globale, juste et durable du problème du Kampuchea, dont notamment :

- Le plan de paix en huit points du 17 mars 1986 et la déclaration du 25 juin 1988 du GCKD.
- La proposition pour une solution politique globale du problème du Kampuchea faite par la partie Kampuchea démocratique le 15 août 1988 et sa position en 11 points en date du 1er novembre 1988.
- La récente proposition en cinq points en date du 27 novembre 1988 de S. A. R. Samdech Norodom Sihanouk, proposition à laquelle le Gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique a apporté un total soutien dans son communiqué de presse du 23 décembre 1988.

Malheureusement, la République socialiste du Viet Nam a rejeté toutes ces propositions, ce qui empêche jusqu'à présent toute solution politique au problème du Kampuchea.

Le Vice-Président du Kampuchea démocratique
chargé des affaires étrangères,

(Signé) KHIEU Samphan

APPENDICE I

Témoignage du soldat vietnamien, Lê Thuong, né le 1er janvier 1960, originaire de la ville de Hué, province de Binh Tri Thien, et habitant Ho Chi Minh ville

"Mon père s'appelle Lê Phung, 60 ans. Ma mère s'appelle Nguyen Thilet, 59 ans. Le 15 juillet 1987, les dirigeants de Hanoi m'ont fait arrêter chez moi et j'ai été emmené à Dorig Tam, au centre d'entraînement militaire où j'ai appris pendant trois mois l'art militaire et le maniement des fusils de modèle AK, dans la division 868. Après l'entraînement militaire, j'ai été envoyé au Kampuchea. J'ai stationné à Phnom Penh et Battambang. Dans la division 330, j'ai été affecté au groupe 2, section 4, compagnie 6, bataillon 9, régiment 3, division 330, sur le front de Samlaut.



Au Kampuchea, il y a chaque jour beaucoup de soldats vietnamiens tués ou blessés au cours des attaques lancées par l'Armée nationale du Kampuchea démocratique (ANKD). Ici, sur le front de Samlaut (frontière occidentale du Kampuchea - NDLR), beaucoup de soldats vietnamiens sont morts de paludisme par suite de manque de médicaments et de nourriture. Le 10 août 1988, j'ai été affecté au régiment 2, sur le front de Ta Sanh, pour participer à une grande opération militaire. J'ai été fait prisonnier par l'ANKD en novembre 1988 entre Tuk Soc et la colline 271. L'ANKD m'a envoyé dans les zones libérées où j'ai reçu tous les soins nécessaires y compris vêtements et nourriture.

Quand j'étais dans l'armée, un grand nombre de soldats vietnamiens du régiment 2 à Phnom Penh ont été envoyés apprendre la langue khmère. Après avoir appris le khmer, certains ont été affectés dans les appareils administratifs des villages, districts et provinces, alors que d'autres ont été affectés dans les unités des soldats khmères de l'armée de Heng Samrin (armée de l'administration fantoche de Phnom Penh - NDLR), dans les brigades 92 et 93. Ils ont seulement changé d'uniformes. C'est là une mesure cynique des dirigeants de Hanoi pour tromper la communauté internationale. Quant aux retraits des troupes, seuls les blessés et les handicapés ont été renvoyés au Vietnam. A part cela, ce n'était que des mouvements de troupes du front vers l'arrière ou vice-versa.

L'affectation des soldats vietnamiens dans les unités khmères de l'armée de Heng Samrin, comme dans les brigades 92 et 93, vise à poursuivre l'occupation du Kampuchea et à incorporer le Kampuchea et le Laos dans la Fédération indochinoise. Cette mesure vise également à préparer l'éventualité des élections au Kampuchea.

Les dirigeants de Hanoi ont également envoyé un très grand nombre de Vietnamiens s'installer au Kampuchea. Ces colons vietnamiens sont ouvriers en bâtiment, chineurs, menuisiers ou petits commerçants, mais ils sont secrètement organisés, se réunissent chaque mois ou chaque quinzaine. Ils ont

acquis la nationalité khmère et ont les mêmes droits que les Khmers. Ils sont organisés en groupes de "Vietnamiens patriotes pour le Kampuchea". Ces Vietnamiens sont prêts à participer dans des élections éventuelles organisées par les quatre parties kampuchéennes.

Les dirigeants de Hanoi ont dit qu'ils retireraient les forces vietnamiennes à 30 kilomètres de la frontière occidentale, mais en fait ils ne les ont pas retirées. Ils ont dit qu'ils retireraient 50 000 soldats vietnamiens du Kampuchea, mais en fait, ils n'ont pas effectué de retrait. Par ailleurs, ils continuent à enrôler de force des Vietnamiens pour les envoyer au Kampuchea. Tous ces faits, je les ai vus de mes propres yeux et entendus de mes propres oreilles."

APPENDICE II

Témoignage du soldat vietnamien, Huynh Van Mong, né en 1945,
à Tien Binh, district de Ba Tri, province de Ben Tre

"Je suis arrivé au Kampuchea le 12 janvier 1988.

1. Dans le camp où je suis affecté, il n'y a pas de drapeau vietnamien mais le drapeau de Heng Samrin.
2. Les soldats vietnamiens portent l'uniforme de l'armée khmère (NDLR - armée du régime fantoche), ont appris le khmer à l'école Borei Keila (complexe sportif) et à l'école Bak Touk (à Phnom Penh). Ils ne doivent pas parler vietnamien. Ils doivent parler khmer.

3. Les colons vietnamiens continuent d'arriver au Kampuchea. Leur nombre ne cesse d'augmenter. Ils s'installent depuis Chhbar Ampeou et le pont Monivong jusqu'au marché Dépôt (près du Stade Olympique). Ils sont organisés en plusieurs groupes appelés "groupes des Vietnamiens patriotes pour le Kampuchea". Ces colons vietnamiens se réunissent périodiquement chaque semaine. Ils sont armés et doivent garder leur organisation secrète. Il en est de même dans les provinces du Kampuchea. Tous ces colons vietnamiens ont la nationalité khmère. Certains sont menuisiers, d'autres sont maçons, beaucoup sont des cyclo-pousseurs ou ramasseurs de bouteilles usagées."



APPENDICE III

Témoignage du colon vietnamien, Ho Tac Kha, installé au Kampuchea

28 ans, du quatrième quartier de la ville de Rat Xu, district de Kien Thanh, province de Rach Gia (Sud Viet Nam).



"Je suis arrivé au Kampuchea le 28 juillet 1988.
J'ai été à Phnom Penh, Kompong Chhnang et Battambang.

1. Au sujet des soldats vietnamiens déguisés en soldats khmers (de l'armée fantoche) :

- Dans la capitale Phnom Penh :

Dans les postes de contrôle, les soldats vietnamiens habillés en uniforme de soldats khmers (de l'armée fantoche), parlent khmer entre eux. A l'Ecole technique près du dépôt de carburant, il y a une grande caserne vietnamienne, la caserne No 16, qui est un important centre de regroupement des soldats vietnamiens nouvellement arrivés du Viet Nam et en attente d'affectation aux divers champs de bataille au Kampuchea.

- A Kompong Chhnang :

Il y a environ 1 200 soldats vietnamiens vêtus de l'uniforme des soldats khmers et stationnés ensemble avec des soldats khmers (de l'armée fantoche), dans les positions situées le long des trois kilomètres de la route qui relie la ville au terrain d'aviation. Ces soldats vietnamiens parlent khmer. Dans ces positions, les entrées et sorties sont très strictement contrôlées.

2. Au sujet des colons vietnamiens munis de carte d'identité de nationalité khmère :

- A Phnom Penh : Ces colons vietnamiens vivent le long du fleuve Tonlé Sap depuis le pont de Chruï de Changvar jusqu'au kilomètre 6, à côté de la caserne No 16. Ils sont organisés en groupes ou en îlots de 100 personnes chacun et sont secrètement armés. D'autres se sont installés au Vieux Marché. Au nord et au sud du pont Chruï Changvar, le long du fleuve Tonlé Sap, les colons vietnamiens ont construit de nombreuses habitations.

- A Battambang :

Sur le bord de la rivière et près de l'ancien marché, près de la ville, il y a une grande caserne de soldats vietnamiens, en voie d'affectation aux champs de bataille à l'ouest du Kampuchea. Beaucoup de colons vietnamiens vivent près de cette caserne. Ils sont secrètement organisés et armés. Ils constituent en fait une force auxiliaire aux soldats vietnamiens de la caserne. Ils se réunissent une fois par semaine. Ils font partie de "l'Association des Vietnamiens patriotes pour le Kampuchea", et ont la nationalité khmère. Ils versent des cotisations mensuelles.

- A Kompong Chhang :

Beaucoup de colons vietnamiens vivent le long de la route nationale, à la gare routière et au marché de la ville. Ils sont organisés comme à Battambang. Les colons vietnamiens installés au Kampuchea peuvent circuler librement et partout. Les soldats khmers (de l'armée fantoche) n'ont aucun droit sur eux. Ces colons vietnamiens sont ouvriers en bâtiment, marchands de glace, petits commerçants, cyclo-pousseurs ou ramasseurs de bouteilles usagées, etc. Ils sont secrètement organisés politiquement et militairement. Beaucoup d'entre eux ont reçu la nationalité khmère, apprennent et parlent le Khmer."

APPENDICE IV

Témoignage du soldat vietnamien, Cao Thê Chien, habitant à Dong Giuà, village de Trung Thai, district de Au Bien, province de Kien Gian

"Mon père s'appelle Cao Van Bùn, ma mère s'appelle Ly Thi Tho. Ils ont 2 garçons et une fille. Ils sont riziculteurs.

Les dirigeants de Hanoi ont fait emprisonner ma mère et saisir tous ses biens. Ils m'ont obligé à m'enrôler dans l'armée le 21 février 1988. Après 4 mois d'entraînements militaires à Dong Tâm, dans la division 868, ils m'ont envoyé au Kampuchea le 21 juin 1988 par la route de Tayninh. Après une nuit dans la garnison No 16 à Phnom Penh dans le quartier Kilomètre 6, une nuit à Pursat, et une nuit à Battambang, ils m'ont affecté à la compagnie 3, bataillon 7, régiment 3, division 330. Presque chaque jour, ils font lancer des opérations de ratissage au cours desquelles de nombreux soldats vietnamiens ont été tués. Par ailleurs, beaucoup de soldats vietnamiens sont morts de paludisme et l'Armée nationale du Kampuchea démocratique (ANKD) nous bombarde chaque jour. Au cours d'un combat, l'ANKD m'a fait prisonnier le 21 octobre 1988 et après, m'a envoyé dans les zones libérées où j'ai été bien traité et reçu les soins médicaux et les nourritures nécessaires.



Au Kampuchea, comme dans les provinces de Pursat, Battambang, Kompong Chhaang, les colons vietnamiens arrivent de plus en plus nombreux. Ils sont organisés en "groupes de Vietnamiens patriotes pour le Kampuchea". Ils sont armés et se réunissent tous les mois ou toutes les semaines. Leur objectif est la Fédération indochinoise comprenant le Viet Nam, le Laos et le Kampuchea. Beaucoup ont déjà reçu la nationalité khmère, et sont prêts à participer aux élections éventuelles pour voter en faveur de Heng Samrin (fantôme de Phnom Penh - NDLR).

Quant aux soldats vietnamiens au Kampuchea, ils ont appris la langue khmère à l'école Bac Touk, à l'école Borei Keila à Phnom Penh. Après ces cours de langue, certains sont envoyés dans l'administration des villages, districts et provinces, d'autres ont changé leur uniforme contre celui de l'armée Heng Samrin et sont affectés dans la brigade 92 des soldats khmers (de l'armée fantôme - NDLR) à la frontière occidentale Kampuchea-Thaïlande).

On a dit que les troupes vietnamiennes sont retirées à 30 kilomètres de la frontière occidentale. Mais je n'ai vu aucun retrait. Par ailleurs, on continue à enrôler de force les jeunes Vietnamiens pour les envoyer au Kampuchea. Quant aux déclarations sur le retrait des troupes vietnamiennes du Kampuchea, il n'y a eu en réalité aucun retrait."